

Poèmes engagés des élèves de 3^{ème} 5



L'éveil des Consciences : Un cri contre les violences

Sous le ciel gris de nos sociétés blessées,
Se lèvent des cris, des appels opprimés.
Les violences faites aux femmes, ombres odieuses
Ne doivent plus restées invisibles, silencieuses.

Les coups résonnent, les insultes fusent,
Dans les foyers où l'amour s'abuse.
Chaque larme versée, chaque blessure cachée,
Révèle l'urgence de se battre, de lutter.

Pourquoi cette haine, pourquoi cette douleur ?
Pourquoi ses vies fauchées par la peur ?
Il est temps de dire stop, de briser le silence
De rendre aux femmes leur dignité, leur chance.

A celles qui souffrent dans le secret des nuits,
A celles qui craignent le prochain coup, le prochain cri,
Nous tendons la main, nous élevons la voix,
Pour que justice soit faite, pour que cesse cette loi.

Les mots doivent trancher, les actions s'enflammer,
Pour protéger nos mères, nos sœurs, nos aimées,
L'indifférence est un drame, le silence une complicité,
Le combat pour l'égalité, nous devons le mener.

Debout, ensemble, faisons front commun,
Pour que chaque femme puisse marcher sans frein,
Pour que la liberté, la sécurité soient leurs droits,
Et que chaque être humain vive sans effroi.

Unissons nos forces, brisons les chaînes,
Pour un monde où l'amour et la tendresse règnent.
Les violences faites aux femmes ne seront plus tolérées,
Car chaque vie est précieuse, chaque femme doit être protégée !

A ces personnes

A ces personnes qui insistent, qui insistent,
Ces personnes qui ne comprennent pas un mot,
Ne comprennent pas un simple mot : « NON ! »,
Ne comprennent pas qu'on ne veut pas.

Pourquoi insister ?

A ces personnes qui les défendent,
Qui croit toujours à leurs arguments,
Avez-vous un cœur, une âme ?
Ou êtes-vous comme eux, simplement ?

Regardez-nous, enchaînées dans un silence insoutenable,
La honte nous rongant de l'intérieur ;
Nous tuant peu à peu,
Détruisant la confiance envers les autres,
Nous dégoûtant de nous-mêmes, de nos confrères.

Cette génération traumatisée,
Par des bourreaux souvent protégés,
Cette société qui parfois ne fait rien,
Ou qui ferme les yeux, hypocrite,
Voyant nos dires comme des mythes,
Mais quand cela prendra-t-il fin ?

MONCHANT-BARROUX Nell

Acte insensé dans un monde offensé

Ils sortent de l'école apeurés,
Ces enfants que la vie n'a pas épargnés,
Ces êtres innocents sont sans cesse malmenés,
Et je me demande encore si vous n'êtes pas aveuglés.

Leurs bleus leur font encore mal,
Traumatisés de plus par une violence verbale,
Ils survivent, traités tel des animaux banals,
Trouvez-vous vraiment cela normal ?

Ils cherchent alors une échappatoire
Car ils sont sur le départ,
Sur le chemin de l'abattoir...
Il y a ici un adulte conscient et fautif face à un innocent têtard.

Comment peut-on vivre ainsi ?
Pas un seul de ces enfants ne rit.
Tant que le monde le nie,
Ce problème restera notre ennemi.

Parents ! Ne soyez pas irresponsables !
Parents ! Ces actes sont des plus méprisables.
Parents ! Réfléchissez à vos actes inconcevables !
Avant que leurs pierres tombales deviennent innombrables !

T. WEBER

PRISE AU PIÈGE

Un beau jour, elle tomba amoureuse,
Puis, assez vite, ils se marièrent.
Au début, elle était heureuse,
Mais, au bout d'un mois, les choses se gâtèrent.

Tout était bonheur et tendresse,
Tout devint douleur et détresse.
Le prince charmant qu'elle avait épousé,
Se révéla violent et plein de cruauté.

Il commençait à boire, il commençait à crier,
Il lui fallait quelqu'un sur qui se défouler.
Elle ne disait rien, comme hypnotisée,
Par cet homme qu'elle avait pourtant tant aimé.

Elle reçut un jour un coup mal envoyé,
Qu'elle ne put ensuite camoufler.
Alors elle se dirigea tout droit au commissariat,
Dénoncer cet homme qui lui faisait subir tout ça.

Il ne faut plus hésiter ! Il faut parler !
Si chaque femme concernée arrivait à le dénoncer,
Nombreuses serait celles qui seraient sauvées...

Enfance tragique

Tous ces enfants invisibles à la situation dramatique.

Réalité malheureuse mais pourtant bien actuelle.

Aucun n'est majeur, vois leurs yeux d'enfants qui pleurent.

Vivre dans ces pays où la pauvreté et la misère est présente,

Absence de joie de vivre.

Ils ne vivent pas une enfance « normale » mais brutale.

Le douze juin leur est dédié mais ils continuent de se salir les mains.

Familles désespérées à la recherche de quelques sous pour se nourrir.

Où vont tous ces enfants qui se dirigent à l'opposé du chemin de l'école ?

Retrouveront-ils le bon chemin qui les mènera à l'éducation.

Contraints d'exercer un travail pour survivre,

Education, santé et bien-être en péril !

Sourire perdu, aussi vite que la jeunesse.

Un avenir meilleur est-il possible pour eux qui n'attendent que ça ?

Ils rencontrent des personnes bienveillantes

Qui rarement les sortent de leurs situations.

Encore faut-il qu'il y ait une solution !

Ne pas les aider serait injuste !

Force est de constater que leurs mains et leurs cœurs sont abimés.

Arrachés à leur enfance, adieu l'insouciance,

N'oublions pas leur courage dans ces atroces conditions.

Tout est dit, alors maintenant agissons !

La Princesse Marsha

Comme dans toute histoire,
La Princesse Marsha, était, dit-on,
Enfermée seule dans un donjon.
Mais cela était bien sûr provisoire.

Et son père, qui du royaume était le Roi,
Avait, moulte et moulte fois,
Envoyé de preux chevaliers
Pour sauver la pauvre désespérée.

Ces chevaliers revenaient toujours,
Mais Marsha ne voulait pas la liberté.
Si jamais elle venait à être sauvée,
Elle devrait épouser le brave un jour.
Et elle ne voulait pas de ce mariage forcé.

Quand un jour, semblable à une victoire attendue
Une femme, aussi jolie que forte,
Vint ouvrir par curiosité les portes
De l'endroit où Marsha était détenue.

Alors elle fut enfin sauvée,
Alors elle fut enfin libérée.
Alors, elles partirent à cheval,
Ce n'était pas un jour banal.

Le Roi, voyant cela, ne fut guère d'accord
Pour que sa fille avec cette chevalière, se marie.
Alors Marsha, sans son accord,
Décida d'épouser la chevalière que son cœur avait chéri.

Trouvez-vous cette situation normale ?
Un parent qui n'accepte pas son enfant ?
Un amour contrôlé par une société infernale ?
Marsha fut dans ce cas, pourtant.

C'est à nous de changer ces mentalités !
Pour que ces horreurs là
Ne puissent plus exister.

Charlotte Bouriez

Ma différence est mon enfer

Aujourd'hui, je suis nouveau,
Le début d'une nouvelle aventure ...

Je me suis fait tout beau
Mais ce sera le début de la torture !

Un mois que je suis là,
Et les insultes m'anéantissent déjà,
Toutes plus dures les unes que les autres,
Comme si cela était de ma faute.

Depuis toujours, de mon handicap, ils rient,
La violence vis-à-vis de ma différence,
L'envie de mettre fin à cette vie,
Et le fait de ne pas profiter de mon enfance ...

Cette souffrance qui chaque jour m'a hanté,
Tout cela parce que je suis handicapé,
Quand arriverais-je à trouver la paix
Cette paix dont j'ai toujours rêvé ?

Harceleur, on te voit !

Victime, on te croit !

Fabre Rodriguez Maëlys

Avant

Tout allait bien, avant,
La vie passait avec le temps,
Mais la menace est arrivée,
Et tout cela s'est terminé.

Les nuages sont devenus noirs
Et les combats ont commencé.
Puis tout de suite, dès le soir,
Les soldats sont arrivés.

Les bombes sont tombées,
Passant comme un sifflet dans l'air,
Et les âmes, à jamais marquées,
Voyaient le paradis devenir enfer.

Et les Hommes ont chuté
Et ne se sont pas relevés
Et les bâtiments, épuisés,
Les ont ensevelis à jamais.

Puis viennent des tyrans
Qui, pour une certaine religion,
Tuent des enfants innocents
Afin de salir leur nom.

A la fin revient la paix
Mais les territoires fracturés
Se souviendront de longues années
D'hommes et femmes traumatisés.

Arthur CARBONEZ

Guerre, Faucheuse et Moi

Mon nom était Jacques. Ainsi, le sourire aux lèvres,
Je m'en allai trouver mon régiment. Erreur !
Je m'apprêtais à subir la grande lèpre,
Un sordide cauchemar, la triste terreur !

Qui prend aux petits hommes et aux petites femmes
Leurs chérubins, et ne leur rend ni corps ni âme !
Une bête grande et riche aux dents de plomb qui mâche
Les espoirs des gens, au fusil ou à la hache !

Me voici aux portes de l'ardent enfer.
Là où seuls comptent les vicieux éclats de fer.
La Faucheuse s'affaire sur les pâles corps,
Leur prenant la vie et leur présentant la mort.

Un homme vient, fusil aux mains, masque au visage.
On ne peut pas voir son nom, ses proches, son âge.
Le pauvre ne peut que crier quand vient la balle,
Et la mort s'approche, pour mettre fin au rôle.

La mort a le bras long, elle n'a aucun maître
Et je ne pourrai même pas donner cette lettre.
Sur le front on est bombardés par l'aviation
Et les costumes crient « Gardez la position ! »

Ne sommes-nous que des moutons, ne savons-nous que paître ?

Mais je dois, hélas ! rejoindre le bataillon.
Nous devons prendre la forêt, pour notre nation
Je m'appelle Jacques et je suis un bien triste être.

Nous célébrons notre ami tombé sous les armes.
Camarades, lancez vos roses, versez vos larmes.
« Je m'appelle Jacques et je suis un bien triste être. »
Telles furent écrites ses dernières lettres.

LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES

Dans l'obscurité de la nuit,
Les femmes pleurent en silence,
Leurs rêves se brisent, sont détruits,
Et leurs douleurs sont immenses,
Cherchant désespérément l'amour,
Elles ne trouvent que la violence !

Que nos actions parlent plus forts que nos mots,
Pour lutter contre ce monde où l'amour est noyée dans l'alcool...

Dans leurs chambres, isolées,
En attente d'être aimées,
Elles trouvent la violence et la solitude.
Leurs voix étouffées,
Leurs souffrances sans fin
Chantent de tous temps le même refrain.

Que nos actes et nos mots résonnent à travers le temps,
Pour que règne enfin l'égalité dans un monde éclatant !

Osmani Klémentina

Pauvres enfants

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?

Les voir disparaître le jour sans sourire.

Ces jeunes enfants qui pensent à leur survie
Car des hommes se servent d'eux à leur profit.

Ô servitude infame imposée à l'enfant !

Ceux qui travaillent même en dormant,

On les retrouve souvent seuls,

A travailler sous d'horribles meules.

Travail mauvais qui prend l'âge tendre de ces petits.

Travail fait dans un souffle épuisant !

Tout cela doit être étouffant,

Ce travail, que les mères maudissent !

Que tous ces petits puissent vivre en liberté !

Sans travailler et sans être utilisés !

Qu'ils puissent apprendre et grandir,

Devenir forts pour s'épanouir.



Castanheira Fabricio

A toi enfant

Enfant forcé à fabriquer des objets,
Enfant qui n'a pas eu d'enfance,
Enfant qui n'a pas eu l'accès à l'éducation,

A toi enfant !

Enfant qui n'a pas connu l'amour familial,
Enfant qui est maltraité jour et nuit,
Enfant, cette pensée, à toi, je la dédie ...

A toi enfant !

Enfant ! que les tout puissants te protègent !
Enfant ! reste fort pour la vie ...
Enfant ! que les hommes pour toi soient bienveillants.

Est-il normal que des enfants subissent

Cette injustice ?

Alors dénonçons ce crime ensemble

Puisque tous les enfants du monde se ressemblent !

Lucio Delachenal

Non au harcèlement

Normalement, quand tu vas à l'école,

Tu y vas avec le sourire,

Tu retrouves tes amis,

Dans la joie et les rires,

En aucun cas,

Tu n'y vas pour souffrir,

Mais tu vas aussi à l'école,

Pour apprendre avec tes professeurs,

Pour passer tes examens et réussir,

Mais comment réussir quand tu y vas avec la peur ?

Trouvez-vous vraiment cela drôle ?

Le harcèlement a-t-il sa place à l'école ?

Réveillez-vous et prenez votre rôle !

Ensemble, unis, nous serons plus forts !

Miquelon Théo

A vous les femmes

Dans un monde où l'égalité est un droit,

Les femmes bravent la nuit

Pleine de courage et de foi,

Mais la violence les guette,

Odieuse et cruelle, détruisant des vies,

Semant peur et séquelles,

Dénonçons ensemble ces actes odieux,

Elevons nos voix, soyons

Tous vertueux !

Les femmes méritent,

Respect, amour et liberté dans une société

Juste, sans aucune cruauté.

Que justice soit rendue,

Que chacun prenne part pour un monde meilleur

Où règne le respect, l'espoir, le bonheur.

Ensemble, combattons

Cette violence intolérable

Pour un avenir où les femmes vivront

Sans crainte palpable.

Ashley Delcroix

A QUI LA FAUTE ?

Qu'est-ce qu'ils ont fait pour le mériter ?

Ces femmes violées,
Ces hommes fusillés,
Ces enfants décapités !

Ces familles massacrées,
Ces hôpitaux bombardés,
Ces maisons pillées,
Ces villages brûlés !

Pourquoi le monde ne se révolte-t-il pas,
Contre cet Etat qui ne respecte pas les lois ?
Pourquoi le monde ne défend-t-il pas,
Ces habitants de Gaza, traités comme des rats ?

Et que dire de ces cœurs déchirés,
Ces mères pleurant des fils envolés,
Ces pères cherchant des filles disparues,
Et ces enfants, sous les décombres, écrasés,
Qui ne connaîtront jamais les jeux ni le jour où justice sera rendue.

L'humanité doit boycotter, l'humanité doit manifester,
Nous devons crier, briser le silence,
Réclamer justice, clamer l'innocence.
Pour que plus jamais, l'humanité n'oublie,
Ces vies sacrifiées, ces douleurs infinies.

Mehdi. E.

Pour toutes les femmes

Femme je suis,
Femme je suis née,
Femme je vis,
Femme je mourrai,
Femme je serai toujours

Aujourd'hui, je me suis mariée
Mais jamais je n'aurais imaginé
Ce qui allait se passer,
En voyant ses coups arriver comme des fusées...
Sous les coups du malheur tant d'âmes brisées

Au nom de celle qui souffrent,
Au nom de celle qui se taisent,
Que votre voix résonne
Que vos combats s'apaisent

Comment tolérer cette injustice infâme ?
Debout, femmes de courage !
Brisez vos chaînes !
Battez vous !

Tiara Veliqi

L'Arbre de Dame Nature

Il y a bien longtemps, un arbre naquit.
Ses yeux se sont ouverts sur un monde stérile,
Au pied de ses racines, une eau claire rutille,
Le début de la vie y est, l'arbre sourit.

Comme une maman poule, l'arbre vit passer
La vie de petites larves à de grands êtres
Qui bientôt de l'eau sortirent, et, émerveillé,
L'arbre les observa pour mieux les connaître.

Maintenant, l'arbre n'est plus seul. Autour de lui,
D'autres arbres ont grandi autour du ruisseau
La plaine stérile, luxuriante se fit
Et pour l'arbre, tout est paisible, tout est beau.

Un jour, au milieu du pépiement des oiseaux,
Un être s'avança sous le couvert des arbres.
L'arbre s'intéressa à cet être nouveau
Qui semblait être, étrangement, tout à fait libre.

Ces êtres appelés Hommes, l'arbre les admire
Pour leur ingéniosité à survivre ensemble
Leur capacité à créer, et, il lui semble
Qu'ils ont même inventé une langue. Il soupire.

Au fil des siècles, l'arbre les voit tous grandir.
Ils font des erreurs, mais toujours se relèvent.
Il en voit certains naître, vivre puis mourir.
Même si le vice est parmi eux, ils vivent.

Un jour, ils ont nommé l'arbre Dame Nature.
Un jour, les Hommes ont cessé de la vénérer.
Un jour, seul l'argent pour eux se mit à compter.
Dame Nature fut trahie par sa propre progéniture.

La Nature tout au long de son existence
Fut une mère pour nous, une protection.
Nous devrions estimer avoir de la chance
Car au final, Nature sera juste un nom.

Est-ce que l'Homme peut se permettre cela ?
Est-ce que l'Homme va comprendre et se lever ?
Vivre sobrement, cela ne vous suffit pas ?
Ce que je vois, c'est l'Homme érudit se tuer.

A nous, les Hommes, il n'est pas encore trop tard !
Sachez que seul ensemble nous réussirons,
Nous n'arrêterons pas, nous ne sommes pas couards,
Les petites actions comptent, et nous nous sauverons.

Telma. L.

FAMINE OU FESTIN

A tous ces humains qui ne mangent pas à leur faim,
A tous ces gens qui n'ont même pas de quoi boire,
A tous ceux qui quémangent pour un rien,
A tous ceux qui n'ont rien d'autres à faire que s'asseoir.

Avons-nous besoin de tout ce qu'il y a dans notre placard
Que d'autres rêveraient d'avoir,
De nous ou eux, qui en a le plus besoin ?
De nous ou eux, qui mourra de faim demain ?

Aidons-les, ces états du tiers monde,
Aidons-les, à sortir de cette famine immonde,
Aidons ces hommes comme a pu le faire Prométhée,
Aidons- les car ils sont en danger !

Ne gaspillez plus,
Ecoutez le cri de ces gens perdus,
Faites que plus personne ne mange plus que des miettes,
Devenez complice de ce réveil rien qu'en finissant votre assiette.

Emeric Lespes et Mathéo Noninckx

BRISONS LES CHAÎNES DE LA HAINE

Pourquoi tant de haine pour la couleur,
Cette différence qui fait notre richesse ?

Le racisme, monstre sans cœur,
Transforme la beauté en détresse.

Il sépare, il blesse, il détruit des vies,
Comme un feu ravageur qui ne cesse de brûler,
Il souffle sur les flammes des préjugés
Et laisse nos cœurs en ruines, détruits.

Comment peut-on tolérer cette injustice ?
Comment rester muet face à cette douleur ?
Le silence est complice, l'inaction un supplice,
Nous devons agir, élever nos cœurs.

Levez-vous, pour une cause juste,
Main dans la main, construisons le paradis,
Le racisme, balayons-le d'un souffle robuste,
Ensemble éradiquons le racisme de nos vies.

Lucas.

Amour insensé

Elle l'aime, elle monte sur sa moto,
Elle l'aime énormément, inconsciemment,
Elle l'aime comme elle aimerait un héros,
Elle l'aime même s'il est violent.

Mais son homme la préfère quand

Elle ne parle pas trop,
Qu'elle se laisse faire sagement.
Il agit comme un escroc.

Il n'hésiterait pas,
Si elle lui en donnait l'envie,
A la tenir et lever le bras
Pour libérer sa colère comme sur un ennemi.

L'homme est un ours,
Et il a choisi sa proie,
Il ne s'arrête pas dans sa course,
Il se comporte comme un roi.

Ils ont l'air parfaits, n'est-ce pas ?
Parcourant le monde sur cette moto.
Parfaits malgré leurs combats
La vérité n'est pas toujours ce qu'il y a de plus beau.

Non au racisme

Je dédie mon poème
A tous ceux qui ont été trahis, humiliés,
A cause d'une différence,
Leurs trains de vie n'étaient pas le même,
Et même si ça a évolué, comment le nier ?

Je dédie mon poème
Aux héros quand ils gagnent, immigrés quand ils perdent.
C'est le vécu de certains footballeurs,
Et que sont devenus
Ces tirailleurs venus d'ailleurs ?

Je dédie mon poème
Aux petits lapins noirs face à la communauté blanche,
Le problème n'est pas complètement résolu,
Après tout, difficile de raisonner certains
Qui eux-mêmes, ne voient pas ce problème malsain !
Alors, à tous mes frères noirs et blancs,
Je dédie mon poème,
Agissons pour demain, main dans la main !

Anonyme

A cet homme dans la rue

A cet homme qui vit sans toit,
A cet homme qui l'été meurt de chaud et l'hiver meurt de froid,
A cet homme qui a tant rêvé de s'habiller de soie,
A cet homme qui n'a même pas de quoi s'acheter un pain au chocolat,

A cette femme qui tous les jours affronte les regards des gens,
A cette femme qui a perdu sa dignité, son rang,
A cette femme qui, du jour au lendemain, a dû commencer à mendier,
A cette femme qui s'est retrouvée piégée sans pouvoir rien y changer,

A cet enfant qui, chaque jour qui passe, ne mange pas à sa faim,
A cet enfant qui ne peut pas s'instruire comme les autres enfants,
A cet enfant qui n'a pas de relations sociales,
A cet enfant qui rêve d'avoir une enfance normale,

Pensez à tous ces gens qui n'ont pas le droit au bonheur !
Ils voient des gens passer pendant des heures et des heures.
Sans espoir en leur avenir, ils ont peur.

Ne soyez pas des gens sans cœur

Et aidez-les à sortir du malheur !

Anonyme

Cher SDF,

Tu te lèves tôt à cause du lever du jour,
Tu te couches tard à cause des secours,
Au petit matin, tu sens l'odeur des petits pains,
La nuit, tu sens l'odeur des plats italiens.

Un an, deux ans, trois ans, cette vie n'en finit plus,
Tu voudrais juste te retrouver pendu,
Tu tends la main pour avoir quelques sous,
Mais pas un seul ne t'adresse un bonjour.

Qu'as-tu fait pour mériter cela, mon petit ?
Personne ne t'a dit que tu finirais ici,
Les gens riches avec leurs grands châteaux
Ne se demandent pas comment vivent les pauvres.

Que tout le monde fasse un effort
Car bientôt ils seront tous morts,
Le petit sdf voulait être avocat
Et finalement deviendra-t-il l'ami des rats ?

Anonyme

Le harcèlement scolaire

Dans les couloirs sombres de l'école
Où résonnent les rires et les paroles,
Se cachent des ombres, des cœurs blessés,
Victimes du harcèlement, ignorés.

Les mots cruels comme des lances acérées,
Tranchent l'âme, laissant des cicatrices marquées.
Les regards méprisants, les gestes offensifs,
Tissent une toile de peur, dans des cœurs craintifs.

Dans ce monde-là où règne la cruauté,
Se perdent les rêves et les espoirs égarés,
Mais derrière chaque larme, chaque soupir,
Brille la force de ceux qui sont prêts à s'unir.

Ensemble, levons-nous contre cette injustice !
Brisons le silence, faisons entendre nos voix,
Que chaque enfant trouve enfin sa place, sa voie,
Dans un monde où règne l'amour, sans artifice.

Anonyme